

# traits d'agences

L'actualité des agences d'urbanisme

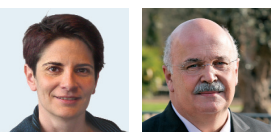
Supplément au n° 52 de **traits urbains**, le magazine opérationnel des acteurs du développement et du renouvellement urbains *(ne peut être vendu séparément)*



Hiver 2012

## Dossier

# L'art et la ville



Brigitte Bariol : femme de réseaux  
Claude Raynal : jeu à la toulousaine

## traits d'agences

Hiver 2012

### EN BREF

- Les ateliers prospectifs du CESO 3
- L'agence de Besançon 3
- fête ses dix ans
- Un Pôle métropolitain pour 3
- Alès et Nîmes
- Atelier transfrontalier de Strasbourg : 5
- un jeu de miroirs et d'équilibres

- Les publications 5
- Mouvements dans les agences 4

### DOSSIER

#### L'art et la ville

- Besançon : un quartier des arts 7
- sur une friche proche du centre-ville
- Île-de-France : projets design 8
- pour une « ville rêvée »
- Lyon, mémoire urbaine et perceptions 9
- contemporaines de la Part Dieu :  
    une exposition
- Marseille-Provence 2013 : 10
- un laboratoire des arts dans la ville
- Reims : mise en scène par l'art 11
- et la culture
- Saint-Nazaire : faire du projet urbain 12
- un espace de création et de narration
- Saint-Omer : l'urbanisme vu par 13
- les artistes en résidence
- Tours : la ville à l'état gazeux 14

### PORTRAITS

- Brigitte Bariol 15
- Claude Raynal 16

# PLUS DE POLITIQUE URBAINE OU MÉTROPOLITAINE SANS STRATÉGIE CULTURELLE



DR

La culture a investi tous les champs de l'urbain. Devenue fil conducteur des projets territoriaux à Barcelone, Bilbao, Lille, Lyon ou Nantes, elle se tisse dans le projet urbain, elle rythme la vie urbaine, elle devient un vecteur d'innovation dans le développement économique.

Les politiques culturelles urbaines jouent un double jeu : elles construisent à la fois le sentiment

d'appartenance, qui crée la cohésion dans un territoire, et le rayonnement qui dessine la différenciation entre les villes européennes. Cultivant la dialectique entre l'ouverture au monde et le local, entre la stratégie commune et la multiplicité des projets, les politiques culturelles urbaines sont devenues de nouveaux médiums sociaux et territoriaux, changeant souvent d'échelle pour aborder les grands territoires comme les biennales de l'estuaire à Nantes Saint-Nazaire ou Marseille Provence capitale européenne de la Culture 2013.

Cette facette des politiques urbaines et territoriales constitue pour les agences d'urbanisme un nouveau matériau de travail qu'elles ont commencé à exploiter. Aussi la FNAU a-t-elle décidé de consacrer ce numéro de Traits d'agences à rendre compte de la diversité de leurs expériences dans ce domaine.

Il ne faut pas hésiter à investir et à explorer plus avant ce nouveau champ d'expertise. Car la culture intéresse l'urbaniste à plus d'un titre. Observateur de la ville, il est bien placé pour étudier et comprendre les pratiques culturelles urbaines, en saisir les spécificités et en repérer les évolutions. « Concepteur » de l'espace urbain, il lui incombe d'y ménager à la culture les conditions et les occasions dont elle a besoin pour s'épanouir mais qui ne lui sont pas spontanément données. Enfin, dépositaire de la culture urbanistique dans un pays qui la méconnaît encore trop, il lui revient d'initier le public à la chose urbaine, de lui en démontrer l'importance et de lui en faire partager le goût. La culture est donc pour les agences plus qu'un simple objet d'investigation. C'est une partie, fondamentale, de leur mission. ■

**Vincent Feltesse, Président de la FNAU**

**traits d'agences**, l'actualité des agences d'urbanisme, supplément au n° 52 de Traits urbains, le magazine opérationnel des acteurs du développement et du renouvellement urbains (ne peut être vendu séparément). • Editeur : Innovapresse & Communication - 1, place Boieldieu - 75002 Paris - Tél. : 01 48 24 08 97 - Fax : 01 42 47 00 76 - www.urbapress.fr - RCS Paris B 329255 566 - ISSN : 1776-9604 - Commission paritaire : 0213 T 87608 • Directeur de la publication : Christian Coustal • Traits d'agences est réalisé en partenariat avec la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme : 1, rue de Narbonne 75007 Paris - Tél. 33 (0)1 45 49 32 50 - www.fnau.org • Comité éditorial : Brigitte BARIOL, Marcel BELLIOU, Pierre MAZZELLA, Florence SORRENTINO, Marie-Christine VATOV • Ont participé à ce numéro : Cathie ALLMENDINGER, Nelly ARNEGUY, Jérôme BARATIER, Brigitte BARIOL, Sophie BARRERE, Marcel BELLIOU, Sylvain CRESPEL, Marie-Noëlle DE OLIVEIRA, Elodie GENESTE, Nicolas GUILLON, Sarah HINNRASKI, Sophie LEGRANDJACQUES, Maud LE FLOCH, Élodie MAURY, Pierre MAZZELLA, Sophie MINSSART, Marc MORINEAU, Vincent PAILLOT, Gilles PERILHOU, Florence SORRENTINO, Christian SOZZI, Frédéric THEULÉ, Pierre TRIDON, Nicolas TERRASSIER, Nadine VAROUTSIKOS, Anne-Véronique VERNARDET • Directeur artistique : Alain Martin • Maquette : Marie-Hélène Regnier • Abonnement annuel à Traits Urbains : 87 € TTC (7 numéros) - 15 € le numéro, 25 € le hors série - TVA : 2,1% - renseignements et abonnement : abonnement@innovapresse.com • Imprimeur : Corlet Imprimeur • Dépôt légal : à parution.

(Image de couverture : les hautes promenades de Reims © Visiomatique-Reims 2020)



Réunion de lancement des ateliers CESO Horizon 2030 au Trianon à Villemeisson-sur-Orge, communauté d'agglomération du Val d'Orge.

## LES ATELIERS PROSPECTIFS DU CESO

L'agence d'urbanisme Essonne Seine Orge (Audeso) a été sollicitée pour préparer et animer des ateliers de réflexion sur l'avenir de l'aménagement de son périmètre d'étude, le Centre Essonne-Seine-Orge (CESO). « Agir aujourd'hui en tenant compte de demain » : cette démarche, à laquelle sont conviés tous les élus du CESO, articule réflexion à long terme et leviers d'action concrets. Elle contribue à animer l'espace de coopération entre intercommunalités qu'est le CESO. Elle alimentera aussi la révision du Sdrif. La séance d'introduction du 30 juin 2011 a porté sur les grandes tendances d'évolution du CESO. La séance suivante a été consacrée à la détermination d'objectifs d'évolution de la population, de construction de logements, de progression des emplois. Entre novembre 2011 et février 2012, six ateliers seront proposés aux élus : insertion métropolitaine, lien entre urbanisme et transport, adéquation entre emplois et actifs, urbanisme commercial, rôle des espaces ouverts, énergie et aménagement. L'Audeso est d'ores et déjà sollicitée pour des investigations plus poussées sur une stratégie globale de mobilité et les perspectives de réindustrialisation du CESO.

→ [www.audeso.org](http://www.audeso.org)

## L'AGENCE DE BESANÇON FÊTE SES DIX ANS

A l'occasion de ses 10 ans, l'agence d'urbanisme de l'agglomération de Besançon (AudaB) a organisé le 4 octobre dernier un moment



© AudaB

d'échanges à destination de ses membres. Les participants ont pu découvrir « le Besançon de demain » à travers une balade urbaine en cœur de ville. Il ont visité les sites en mutation ou en reconversion, occasion de les sensibiliser à l'urbanisme de projet et de leur démontrer que la ville de demain se prépare dès aujourd'hui.

La suite de la journée a été marquée par la présentation d'une exposition retraçant dix années d'évolution du territoire bisontin et de deux maquettes du « quartier idéal »

vu à travers le regard des enfants de centres de loisirs de la ville.

Les convives ont pu ensuite se glisser dans la peau d'urbanistes et autres professionnels de l'aménagement du territoire en participant à des « ateliers métiers ». Observation, prospective, planification, ressources... tous les savoir-faire de l'équipe ont été présentés de manière pédagogique et ludique. Deux comédiens de la compagnie de théâtre « À nous de jouer » ont servi de guides insolites durant toute la manifestation.

→ [www.audab.org](http://www.audab.org)

## UN PÔLE MÉTROPOLITAIN POUR ALÈS ET NÎMES

Les présidents des deux communautés d'agglomération de Nîmes et d'Alès ont signé en novembre

2011 un protocole d'accord officialisant la création d'un Pôle métropolitain.

Cette décision est le fruit de trois années de travail en commun au sein de l'association pour l'émergence d'un projet commun de développement des agglomérations d'Alès et de Nîmes.

Des groupes de travail ont permis de construire une vision stratégique commune et d'identifier les enjeux collectifs de développement. Plusieurs projets d'intérêt métropolitain ont été initiés, tels le « contrat d'axe » ferroviaire entre Alès et Nîmes, le démarrage des études liées au Très Haut Débit et à l'adduction d'eau ou l'appui à des projets stratégiques comme la Gare TGV Nîmes Métropole ou le quartier Gare d'Alès. L'agence d'urbanisme et de développement des régions nîmoise et alésienne (AUDRNA) coordonne et anime les travaux et les actions de l'association.

Le Pôle métropolitain d'Alès-Nîmes traduit la volonté politique de structurer une véritable polarité métropolitaine au cœur de l'Arc Méditerranéen. Il pose sans doute la première pierre d'une collaboration qui pourrait s'élargir, à terme, à Montpellier/Sète.

Le Pôle métropolitain devrait être officiellement créé d'ici la fin du premier semestre 2012.

→ [www.audrna.com](http://www.audrna.com)



© Ville d'Alès - Service communication



DR

### Frédéric Bossard a rejoint Epures

Frédéric Bossard a pris la direction de l'agence d'urbanisme de Saint-Étienne (Epures) en octobre 2011. Architecte urbaniste né en 1969, il a dirigé le CAUE du Doubs de 2000 à 2002 avant

d'intégrer le réseau des agences d'urbanisme comme chargé d'études principal à l'agence d'urbanisme de Grenoble. Chargé des politiques contractuelles et de l'animation des « équipes projets », il coordonne un groupe méthodologique sur les plans locaux d'urbanisme. En 2003, il est nommé directeur adjoint de l'agence. Chargé de la stratégie et des partenariats, il assure la direction des études et la coordination des moyens de l'agence. Recruté en 2010 comme directeur adjoint de l'agence d'urbanisme de Lille, il a en charge l'encadrement d'une partie de ses équipes techniques et il accompagne ou supervise ses projets stratégiques majeurs : SCoT, PLH, OPE, OESU...

Il succède à Saint-Étienne à Brigitte Bariol-Mathais, déléguée générale de la FNAU depuis octobre 2011. ■



DR

### Florence Sorrentino, chargée de mission à la FNAU

Depuis novembre 2011, Florence Sorrentino remplace Sébastien Debeaumont au poste de chargée de mission auprès de la déléguée générale de la FNAU. Diplômée du cycle d'urbanisme de Sciences Po, Florence Sorrentino

(32 ans) a travaillé six ans à l'atelier parisien d'urbanisme (Apur), ainsi que dans diverses Sem d'aménagement, à Paris et dans le Gers. En tant que chargée d'études à l'Apur, elle a travaillé dans un premier temps dans l'équipe « évolutions sociétales », puis dans le pôle « évolutions environnementales et des réseaux » sur des problématiques de déplacements et d'espaces publics, avec également une activité à l'international. ■



DR

### Oriol Clos arrive à Lille

Oriol Clos prendra la direction de l'agence d'urbanisme et de développement de Lille Métropole en février 2012. Architecte urbaniste né à Barcelone en 1955, il a exercé sa profession d'architecte urba-

niste en libéral de 1980 à 2000 : il est ainsi intervenu à Saint-Nazaire dans les années 1990 avec Ignasi de Sola-Moralès. En 2000, il a intégré les services d'architecture et d'urbanisme de la Ville de Barcelone où il a été notamment chargé du grand projet de rénovation urbaine « 22@Barcelona ». Directeur des « Plans et Projets Urbains » (2003-2005), il a été nommé architecte en chef et directeur de l'urbanisme auprès du Conseil municipal de la métropole catalane de 2005 à 2011. Oriol Clos, passé par le lycée français de Barcelone, est francophone.

Il succèdera à Lille à Nathan Starkman qui a pris sa retraite à la fin de l'année 2011. ■



DR

### Gilles Périlhou s'installe à Avignon

En janvier 2012, Gilles Périlhou prend la direction de l'agence d'urbanisme de l'aire avignonnaise, rebaptisée il y a peu l'agence d'urbanisme Rhône Avignon Vaucluse (AURAV) pour marquer la relance de la structure. De formation uni-

versitaire en urbanisme et en géographie urbaine (DEA à Montpellier), urbaniste OPQU, Gilles Périlhou (38 ans) était directeur d'études et responsable du Pôle « planification et aménagement durable » à l'agence d'urbanisme de l'aire toulonnaise, où il est arrivé en 2004, à sa création. Il a notamment piloté l'élaboration du SCoT de l'aire toulonnaise et s'est investi dans les grands projets de développement métropolitain, comme le Grand Projet Rade. Cette expérience faisait suite à sept années passées à l'agence de Nîmes, principalement sur les projets de territoire. Il est également, depuis 2005, animateur du Club Planification/Réglementation de la FNAU. Il remplace Jean-Louis Perrin qui assurait l'intérim de la direction de l'agence depuis janvier 2010. ■

## ATELIER TRANSFRONTALIER DE STRASBOURG : UN JEU DE MIROIRS ET D'ÉQUILIBRES

L'agence d'urbanisme de Strasbourg (ADEUS) a invité dix-huit urbanistes, aménageurs et chercheurs de Karlsruhe, Offenbourg, Kehl, Lahr, Achem, Fribourg, Cologne, Sarrebruck et Heidelberg (Allemagne), de Bâle (Suisse) et de La Haye (Pays-Bas) à réfléchir et à dessiner ce que pourrait être l'organisation territoriale dans le Rhin supérieur et sa traduction à l'échelle transfronta-

lière locale Strasbourg-Ortenau (880 000 habitants). Pendant deux jours, ils ont évalué les potentiels de développement urbain, économique et socioculturel du territoire. Sur la base d'un diagnostic transfrontalier réalisé par l'ADEUS, les enjeux de territoire ont été conceptualisés et spatialisés à trois échelles : l'agglomération Strasbourg-Kehl, l'Eurodistrict et le Rhin supérieur. Les urbanistes ont défini les thèmes porteurs et les modèles spatiaux imaginables dans la région, et ont conçu des scénarios croisés avec les documents de

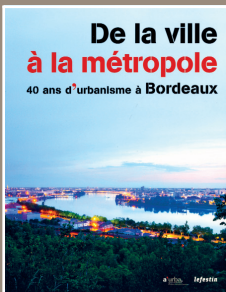
cadrage du SCoTERS et du Regionalplan. Les allers-retours entre échelles, modèles, stratégies et projets concrets, l'approche alternée entre une démarche de court terme et une vision de long terme ont permis de structurer et de hiérarchiser les coopérations possibles, d'en identifier les freins et de mettre en exergue les vrais potentiels de ce territoire transfrontalier.  
Contact : → [j.ruf@adeus.org](mailto:j.ruf@adeus.org)

> Travail en atelier lors du workshop.  
De gauche à droite : Daniel Ebneith (Fribourg), Stephan Löhr (Lahr), Helmut Thoele (La Haye), Wolfgang Sandfort (Offenbourg), Markus Schlecht (Kehl).



© ADEUS/Jean Isermann

## PUBLICATIONS FNAU ET AGENCES

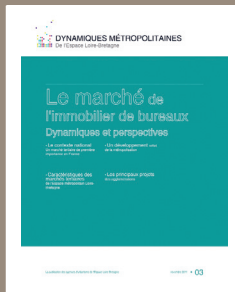


### DE LA VILLE À LA MÉTROPOLE : 40 ANS D'URBANISME À BORDEAUX

L'agence de Bordeaux (a'urba) a publié un ouvrage intitulé *De la ville à la métropole, 40 ans d'urbanisme à Bordeaux*, en collaboration avec les éditions Le Festin.

Réexaminer le passé pour mieux appréhender les défis de l'avenir : telle était l'ambition de « 40 ans d'urbanisme à Bordeaux », exposition organisée par l'a'urba en 2011 et dont cet ouvrage se veut le prolongement. Doté d'une iconographie particulièrement riche, regroupant quelque 200 images et des textes dynamiques, ce livre offre un vaste tour d'horizon des métamorphoses de l'agglomération, livrant de multiples clés historiques pour mieux comprendre et apprécier le devenir. 144 pages - 20€.

→ Pour commander l'ouvrage : [www.lefestin.net](http://www.lefestin.net)



### ESPACE LOIRE/BRETAGNE : « LE MARCHÉ DE L'IMMOBILIER DE BUREAUX, DYNAMIQUES ET PERSPECTIVES »

Les agences d'urbanisme d'Angers, Brest, Nantes, Rennes et Saint-Nazaire donnent à voir les dynamiques et les évolutions du parc tertiaire dans une nouvelle publication (n° 3) de la collection « Dynamiques métropolitaines de l'Espace Loire/Bretagne ».

La publication des agences analyse les caractéristiques, en 2010, des marchés de bureaux dans les cinq agglomérations, reflets des dynamiques de métropolisation, et présente les principaux projets tertiaires des communautés urbaines ou d'agglomération. Elle a fait l'objet d'une large diffusion au Salon de l'immobilier d'entreprise (SIMI) qui s'est déroulé à Paris du 30 novembre au 2 décembre.

→ [www.addrn.fr](http://www.addrn.fr)



© Alain Haat

### REIMS : UN RÉFÉRENTIEL DE L'INNOVATION ARCHITECTURALE ET URBAINE

Depuis la reconstruction de la ville dans les années 1920, les bailleurs sociaux de Reims (Foyer rémois, Effort rémois et Reims Habitat), ont construit plus de 43 % du patrimoine résidentiel de l'agglomération. Reims est toujours un lieu d'expérimentation urbaine et architecturale avec le concours Europan, et la construction de cités-jardins, des « maisons sensorielles et du futur », de la « maison dans les arbres » (photo ci-dessus), d'un immeuble collectif au label passivhaus, ou de logements très économiques pour des familles de nomades sédentaires. Une publication récente de l'agence d'urbanisme présente ces innovations autour de quatre concepts : Innovation urbaine (forme, insertion) / Innovation typologique (organisation intérieure, lumière, volume) / Innovation technique, (nouveaux matériaux, structure, développement durable) / Innovation méthodologique, (démarche de projet, consultation, financement)...

→ Elle est consultable et téléchargeable sur le site de l'agence : [www.audrr.fr](http://www.audrr.fr)

# URBANISME ET ART... MÊME COMBAT ?

**D**e quoi parle-t-on lorsque l'on associe art et urbanisme ? De l'actualité bien sûr avec « Marseille Provence 2013 », Capitale Européenne de la culture, de l'histoire et de la beauté des villes, du rôle du politique et des financements publics, du mécénat... mais aussi des artistes, de leur exposition sur l'espace public, de ceux qui dessinent les ouvrages d'art ou les tramways, de ceux qui taggent ou graphent les murs et de tout ce qui fait qu'une ville n'est pas seulement un objet fonctionnel mais aussi, parfois, un lieu magique où l'art et la beauté trouvent un superbe écrin.

Avec Marseille Provence 2013, tous les thèmes sont abordés : l'art contemporain à la Belle de Mai, l'accueil des artistes et du public dans l'ancien hangar de la gare maritime, les arts de la rue, Van Gogh et Cézanne ! Difficile de faire plus œcuménique pour une programmation – exercice oblige – qui associera des événements et des équipements de niveau international : le conservatoire de musique d'Aix en Provence, au cœur du « forum culturel » de la Cité du livre associant le Pavillon noir, le Grand théâtre de Provence, et les archives départementales. Le nouveau Conservatoire réunira plus de 1 000 élèves, un auditorium de 500 places et accueillera un festival d'art lyrique. En France, notamment dans les villes nouvelles, beaucoup d'expériences artistiques ont eu lieu depuis une vingtaine d'années. Il s'agit en général de sculptures souvent de taille importante pour marquer les lieux, mais aussi d'expériences en matière d'éclairage : on pense à Saint-Nazaire et à sa lumière bleue ou, plus récemment, aux façades de la rue de la République à Marseille où le promoteur Atemi a projeté des toiles d'artistes contemporains. On pense bien évidemment aussi à la fête des lumières à Lyon, aux expériences lilloises et nantaises, aux interfaces avec le développement touristique et culturel et bien sûr à leur impact médiatique et aux « retombées d'image ». Les artistes interviennent donc de plus en plus souvent en ville. Cette intervention pose des problèmes d'usage et d'appropriation : c'est ainsi que le sculpteur Bernard Venet, qui a installé ses œuvres à Versailles, n'a semble-t-il pas apprécié que les enfants les « escaladent » : il fallait regarder – admirer – mais surtout ne pas toucher !

L'art, la démocratie, le partage de la culture passent par beaucoup de pédagogie, d'exemples et de dialogue entre les artistes et les usagers, les habitants et bien sûr les élus : au-delà des équipements – que l'on inaugure – jusqu'où peut-on aller sans choquer ? L'artiste a-t-il toute liberté de penser, de créer, de questionner ? On ne peut s'empêcher d'être admiratif devant les graffs du « Street Art Révolution » que Louis Bou a réalisé aux USA, alors qu'en France (et en Europe ?) cet art est souvent décrié et se cantonne à des publics avertis.

Toutes ces questions interpellent les urbanistes. Quelles sont leurs marges de manœuvre face aux réalités sociales et culturelles, aux modèles dominants, à la politique, aux marchés ? Des approches récentes montrent que la ville et l'art ont tout à gagner à partager leurs « terrains » et à s'exprimer de concert. Ce dossier rassemble un certain nombre de ces expériences auxquelles ont participé des agences d'urbanisme...

Urbanistes, tous artistes ?... Pourquoi pas en effet !

Pierre MAZZELLA, Directeur de l'agence d'urbanisme Pays d'Aix Durance

# BESANÇON : un quartier des arts sur une friche proche du centre-ville

Par Elodie GENESTE, Marie-Noëlle DE OLIVEIRA et Vincent PAILLOT, de l'agence d'urbanisme de l'agglomération de Besançon.

Le cœur de l'agglomération bisontine est le siège de multiples opérations de reconversion. Dans une logique de recomposition urbaine, la ville de Besançon s'est notamment engagée dans la reconquête urbaine de ses friches industrielles afin de créer un nouveau quartier des Arts. Avec l'arrivée du TGV Rhin-Rhône, ce quartier va participer au rayonnement et à l'attractivité de l'agglomération au niveau national, voire international. L'émergence d'un nouveau pôle aux portes du centre historique suppose toutefois une réflexion sur l'ensemble du site pour que cette greffe urbaine devienne partie intégrante d'un centre-ville élargi.

Situé à l'entrée de la ville, au pied de la Citadelle de Vauban et de part et d'autre du Doubs, le futur pôle dédié à l'art se déploie sur les vestiges du passé industriel de la ville (ancien port fluvial, usines, entrepôts), faisant ainsi trait d'union entre l'histoire et la modernité. Ce nouveau quartier sera organisé autour d'équipements structurants comme « La Rodia » (salle des musiques actuelles), le conservatoire régional ou le Fonds régional d'art contemporain. La mise en place d'une filière culturelle et créative en sera la pierre angulaire. Pour stimuler la création et la production artistique, un « cluster » d'industries créatives va être installé avec des pépinières d'activités et des résidences et ateliers d'artistes.

Pour structurer ce nouveau quartier et favoriser son intégration au centre-ville, l'agence d'urbanisme de l'agglomération de Besançon a analysé ses connexions avec les autres quartiers et notamment les « liaisons douces » qui le relient au reste de la ville. Il faut assurer le lien entre des projets parfois conçus à des instants différents et avec des logiques différentes, mais également entre des sites existants et connus à proximité. Cela se traduit dans un premier temps par un travail sur l'accessibilité fonctionnelle; comment réduire les distances/temps, faciliter les déplacements, accroître la largeur des rues. Cela passe aussi par des réflexions plus qualitatives, dans une recherche d'harmonie et de lien entre les différents espaces, en travaillant par exemple sur l'utilisation de matériaux identiques, sur l'éclairage ou sur l'ergonomie urbaine. Une liaison à caractère commercial pourrait aussi être créée pour que ce nouveau quartier devienne un prolongement marchand naturel de l'hyper-centre. Il pourrait être spécialisé dans l'économie culturelle



Implantation du quartier des Arts.

et artistique avec des galeries d'art et des magasins de musique.

Comment l'art, en tant que tel, peut-il avoir sa place dans une réflexion urbaine et programmatique? L'art sait s'adapter, il se veut éphémère, transposable, mobile, ludique, intemporel... Dans le projet bisontin de quartier des Arts, il a d'ores et déjà investi des bâtiments appelés à être détruits ou réhabilités. Ainsi, au cœur d'une ancienne usine vouée à la déconstruction, une « fabrique artistique » a été créée. Il s'agit d'un lieu réunissant, sur un même site, des espaces de travail pour toutes les disciplines artistiques: résidences et

ateliers d'artistes, ateliers de danse, lieu d'expositions. Cette occupation permet aux artistes de trouver un lieu d'installation temporaire et aux urbanistes de sécuriser des espaces en attente de projets, tout en évitant la prolifération de friches et autres lieux abandonnés.

L'art peut aussi créer du lien entre les quartiers si des « cheminements doux » les mettent en perspective avec les sites prestigieux de la ville comme la Citadelle, le Doubs et les fortifications de Vauban. Il deviendrait ainsi le « liant » de toutes les composantes de la ville.

# ILE-DE-FRANCE :

## projets design pour une « ville rêvée »

par Frédéric THEULÉ, responsable des éditions de l'IAU Ile-de-France

En 2011, à la demande de l'IAU Île-de-France, une cinquantaine d'étudiants de l'École nationale supérieure Olivier-de-Serres ont proposé leur vision de la ville de demain. L'opération interpelle sur les usages futurs de l'espace public.



Le projet « Noctambules », de Jonathan Roditi, a pour ambition de repenser la segmentation des voies urbaines. Les chemins y sont suggérés par des bandes lumineuses (technologie Oled).

© J. Roditi - Ensaama

« Face aux interrogations croissantes sur l'évolution des villes, les enjeux écologiques, climatiques, sociaux, éthiques, nous nous sommes interrogés sur l'évolution du milieu urbain et de son espace public, non en tant qu'architectes et urbanistes, mais en tant que designers ». Il y a un an, répondant à la sollicitation de l'IAU Île-de-France, Emmanuel Gaille et Julien Soubeyran, enseignants au département « Design et produits » de l'École nationale supérieure Olivier-de-Serres (Ensaama), entamaient une action pédagogique avec une cinquantaine d'étudiants de troisième et quatrième années. Objectif : imaginer les activités, infrastructures et services des Franciliens de demain.

« Cette collaboration avec l'Ensaama n'est pas un coup d'essai », explique Gérard Lacoste, directeur général adjoint de l'IAU îdF. « En 2000, année vécue pour beaucoup comme ouvrant sur une ère nouvelle, l'Institut s'était tourné vers les élèves d'Olivier-de-Serres pour les interpeller sur leur vision de la ville du futur. Dix ans plus tard, alors que l'Institut fête ses 50 ans, il leur a été demandé de s'interroger sur les transformations de l'espace public en prenant en compte la dimension artistique de celui-ci ». Travaillant en groupe, les étudiants ont effectué une analyse du tissu urbain actuel, de l'espace des rues, des services et usages qui lui sont associés. Ils ont également apporté un soin particulier au caractère esthétique de leurs propositions, d'abord présentées aux membres de l'IAU ÎdF avant d'être développées dans le cadre de projets pédagogiques, puis d'une exposition qui s'est tenue à l'Institut au printemps 2011, ouverte par un séminaire organisé en partenariat avec le Lieu du Design, regroupant quatre grands noms du design : Yo Kaminagai, Matali Crasset, Jean-Louis Frechin et Olivier Peyricot.

De la trentaine de dossiers sélectionnés, on retiendra surtout leur impact créatif : mise en place de structures flottantes sur

les bords de Seine afin de permettre le développement de marchés en plein air (projet « Affluence »), exploitation des friches industrielles par le biais de parcours interactifs (projet « Friche »), création d'un sol modulable intelligent permettant d'adapter l'espace urbain en fonction des aléas de la circulation (« Un sol modulable intelligent »), flexibilité personnalisée des espaces de détente (« Membrane et espaces »)... Les étudiants se sont mobilisés tout à la fois autour des dispositifs de lien social, du mobilier urbain, des espaces verts de la ville, des transports et de la mobilité et de l'accès aux services. Ils ont surtout frappé l'imagination en attachant une importance particulière à l'éclairage urbain, qui peut tour à tour fonctionner grâce à l'énergie générée par les pas des piétons (« I-Light »), la réflexion modulable de la lumière (« Autolight, vers une autosuffisance lumineuse ») ou de simples bandes lumineuses rendues possibles par la technologie Oled (« Noctambules »). « Explorateurs dynamiques, les étudiants de l'Ensaama affirment que les usages urbains doivent constamment se redéfinir et s'affirmer comme usages humains », conclut Marie-José Mascioni, directrice de l'Ensaama. « Il s'agit d'une conception de la ville qui engage, d'un art de vivre en ville qui est aussi un retour à notre histoire et à notre identité, en enjeu urbain majeur de nature politique, économique, sociale et spatiale ».

### Pour en savoir plus :

« La ville rêvée : l'IAU ÎdF et l'École nationale supérieure Olivier-de-Serres investissent l'espace public », catalogue d'exposition (en vente à l'IAU ÎdF, 5 € : 01 77 49 79 38)

Exposition visible sur le site internet de l'IAU ÎdF : → [www.iau-idf.fr](http://www.iau-idf.fr)



# LYON, mémoire urbaine et perceptions contemporaines de la Part Dieu : une exposition

Par Christian SOZZI, chargé de mission développement culturel à l'agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise

Depuis trois ans, l'agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise développe une collaboration régulière avec l'École des beaux-arts (option design d'espaces). Une exposition dans le centre de Lyon présente les fruits de ce travail sur la Part Dieu, opération emblématique des années 1960 et en plein renouveau.

Aujourd'hui, la Part Dieu rassemble ses forces et se projette encore. À la fin des années 1950, l'opération s'engage sous le signe de la modernité. Elle a l'ambition de créer un centre nouveau pour Lyon, devenue métropole, et balance alors entre rejet des vieilles formes et respect de la matrice historique de la ville. Elle est aussi le rêve - vite déçu - d'une scène d'harmonie sous la promesse du progrès économique et social. Pendant un demi-siècle, la Part Dieu a vécu de reformulations régulières de son projet en inachèvements répétés qui laisseront des cicatrices sur sa peau...

Le grand ensemble, à peine esquissé sur le sol nu d'une caserne de cavalerie, abandonnera en désordre quelques barres égarées dans le périmètre de ce qui deviendra en 1963 le centre directionnel de la métropole triomphante des années De Gaulle et Pradel. La gare de marchandises deviendra hub européen, la marche vers l'ouest se tournera vers l'est... La Part Dieu se perdra dans les incohérences de ses maîtres, les appétits et les démantèlements, dans le contre-pied des modes mais, encore et encore, renaîtra dans des projets de futur qui la garderont à flot comme une île qu'elle n'a pas cessé d'être. Cette modernité qui insiste flotte toujours comme un spectre sur cette opération jamais devenue ville dans le cœur des Lyonnais, mais toujours attachante comme un boxeur qui se relève sous les coups. Et si, pour devenir quartier enfin, la Part Dieu devait, dans sa maturité, renoncer aux grands récits qui la rêvent pour cultiver ses présents au milieu des fragments de son histoire ? Comment ouvrir les yeux sur des petits désirs, s'attacher aux anfractuosités, dire enfin que la consistance c'est le flux et pas le périmètre d'un objet singulier, encourager les usages nomades, préférer le « tout de suite » au demain, se détourner des grandes cohérences de fiction que construisent les urbanistes et leurs sciences, réinventer les formes, dire



© Christian Sozzi

les rythmes et les souffles, accueillir l'invention ? Voilà ce que semble nous dire le travail des étudiants de l'école des Beaux-Arts.

Le travail pédagogique et l'exposition qui en est le prolongement ont été adossés à une collaboration née il y a trois ans entre l'ENSBAL et l'agence d'urbanisme. Cette collaboration, concentrée sur les temps clés de la conception, a permis d'éclairer les différents contextes du projet : histoire du quartier, descriptif des lieux, des fonctions et des architectures, visites in situ, problématiques d'aménagement, audition des acteurs, exposé du projet piloté par le Grand Lyon, réflexion des maîtres d'œuvre, fournitures de documents, précisions des problématiques.

Ce processus pédagogique a permis également, dans la dynamique d'une démarche de création, de confronter les approches du design d'espace avec les méthodes et l'appareil conceptuel de l'urbanisme. Cet échange de longue durée a ouvert des angles nouveaux en intégrant les dimensions sensorielles peu présentes dans les études urbaines. Il a tracé des lignes de fuite à l'intérieur même des

méthodes et, chemin faisant, renouvelé des pensées déjà là, en permettant de prendre mieux la mesure de ce qui travaille dans les sous-couches de la culture urbaine contemporaine. L'apport des étudiants en design remet la question des usages au centre de la recherche des formes, fait dialoguer les échelles du territoire, offre la vitalité de choix artistiques et balaye la diversité des représentations collectives de la ville. Ce travail exprime ainsi la part belle du choix subjectif, l'engagement du concepteur, l'énergie du parti pris, souvent la fantaisie du rêve. Ce n'est pas le moindre intérêt de ce qui s'est passé. Les étudiants ont, peu à peu, pris la mesure du temps long de la formation d'une ville et de sa conjugaison au présent. Les uns embrassent large ; les autres s'attachent aux singuliers. D'autres encore tracent les liens ou travaillent les matières. Attentifs aux nouvelles pratiques de l'espace, ils sèment des désordres dans les plis des bétons, soulèvent les dalles, visitent les tunnels, contournent ce qui fait corps et glissent du mouvement dans des masses immobiles.

# MARSEILLE-PROVENCE 2013 : un laboratoire des arts dans la ville

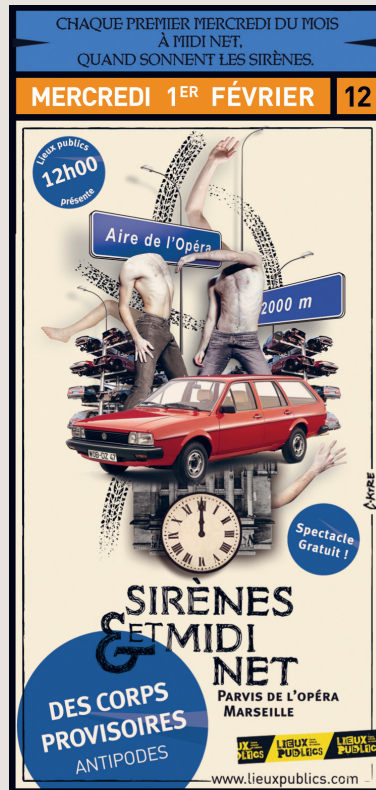
Par Sylvain CRESPEL, agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (agAM)

« Les villes invisibles sont un rêve qui naît au cœur des villes invivables » Italo Calvino

Depuis 30 ans, Marseille s'est forgé une place particulière dans la confrontation entre milieu urbain et création artistique. En 2002, les « nouveaux territoires de l'art » ont fait l'objet d'un colloque international organisé à la Friche de la Belle de Mai, à l'initiative de Michel Duffour, alors secrétaire d'État au Patrimoine et à la décentralisation culturelle, puis d'une présentation lors de la 27<sup>e</sup> rencontre nationale des agences d'urbanisme en 2006.

Cette spécificité est également due à l'implantation sur son territoire de compagnies artistiques engagées dans le mouvement des arts de la rue. C'est le cas de « Générisk Vapeur », qui fait profession du « trafic d'acteurs et d'engins » et qui, installé en 1986, a développé une notoriété à l'échelle internationale. Ou encore de « Lieux publics », au début des années 1990, devenu entre temps l'unique Centre National de Création des Arts de la Rue, aujourd'hui dirigé par le compositeur Pierre Sauvageot, qui se consacre aux nouvelles écritures et créations en espace urbain, et pilote le réseau européen « IN SITU ».

Cette coloration forte de la pratique artistique à Marseille est naturellement ressortie en 2007, lors de la constitution du dossier de candidature au titre de Capitale Européenne de la Culture pour l'année 2013. L'un des deux axes forts du dossier de candidature a été consacré à la Cité Radieuse, qui propose d'approfondir les relations qui se sont tissées entre les différents acteurs de la fabrique de la ville : artistes, habitants, chercheurs, élus... Parmi les événements structurants de 2013 faisant écho à cette proposition, la « Folle Histoire des Arts de la Rue » mettra en avant les actions artistiques des « habitants » de la Cité des Arts de la Rue, tandis que « Métamorphoses, des utopies en archipel » tentera de susciter une autre vision et une autre manière de vivre la ville, à travers une série d'installations monumentales implantées sur tout le territoire.



« Sirènes et midi net », rituel urbain mensuel, sur le parvis de l'Opéra de Marseille.

L'agence d'urbanisme de Marseille (AGAM) a activement contribué, en partenariat avec la Ville de Marseille, la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole, et l'association Marseille-Provence 2013, à la démarche d'identification de 160 sites pouvant accueillir les manifestations et les installations artistiques hors normes. Cette réflexion a été menée dans une logique de cohérence urbaine et de mise en valeur du patrimoine naturel, architectural et urbain de Marseille. L'inventaire qui en résulte, outre son utilité immédiate, permettra d'optimiser l'adéquation entre projet artistique et territoire, en adaptant au mieux les qualités spatiales d'un lieu à son usage.

La création artistique est de plus en plus présente au cœur de la ville, et la culture apparaît comme un facteur clé de régénération urbaine. Cela interroge sur la fonction et les limites qui leur sont réellement assignées. Au-delà de la production d'imaginaire urbain ou de la valorisation institutionnelle et patrimoniale, jusqu'où, dans la conception même de la ville et de l'espace public, les différents acteurs concernés (urbanistes, aménageurs, politiques...) sont-ils prêts à prendre en compte l'intervention, par nature déstabilisatrice, de la création artistique ?

## LA CITÉ DES ARTS DE LA RUE, LIEU UNIQUE DE CRÉATION POUR L'ESPACE URBAIN

Partageant le constat d'un manque réel d'implantation pérenne pour leurs activités, Michel Crespin et Pierre Berthelot, respectivement fondateurs de « Lieux publics » et de « Générisk Vapeur », ont écrit et déposé le projet de Cité des Arts de la Rue. Inauguré à l'automne 2011, cet espace de plus de 3 hectares dont 11 000 m<sup>2</sup> de bâti, constitue un territoire unique d'expérimentation des utopies urbaines et de développement à l'échelle locale, nationale et internationale des arts de la rue. La réunion en son sein de ses différents « habitants » forme une chaîne de production cohérente : Lieux publics et Générisk Vapeur (création), Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue (première formation supérieure dédiée à la création en espace public), Gardens (recherche et développement des écritures nouvelles du spectacle), Ateliers Sud Side (construction), Karwan (diffusion et développement), Lézarp'Art (médiation culturelle). ■

# REIMS : mise en scène par l'art et la culture

Par Pierre TRIDON, directeur de l'agence d'urbanisme de Reims

« Reims 2020 » porte le projet de tracer les axes de développement de la ville et de l'agglomération. Il s'agit tout à la fois de positionner Reims dans son aire urbaine, voire métropolitaine mais également de la conforter à l'échelle de la vie quotidienne et de ses proximités. L'agence d'urbanisme de Reims a apporté sa contribution à cette démarche novatrice.

Le marché de définition de « Reims 2020 » a permis aux trois équipes d'architectes retenues d'esquisser les futurs possibles d'opérations urbaines de reconquête d'espaces publics et de friches. Il a aussi permis de redynamiser la vie sociale et solidaire. Dans cet exercice, la culture et l'art ont été largement sollicités et ils constituent des pivots importants du développement futur. L'objectif est de changer l'image de la ville pour ses habitants et pour ses visiteurs. Pour cela, il est prévu de créer « des moments d'émotion qui rassemblent et qui attirent l'Europe entière ». Il s'agira de mettre en scène un territoire qui vibre, pour rejoindre les métropoles qui comptent. Ce projet culturel est décliné en trois volets complémentaires :

- Le premier s'appuie sur le réseau d'équipements culturels existants dont le rayonnement dépasse parfois le cadre de la ville,
- Le second mise sur la valorisation du patrimoine architectural de la ville ainsi que sur celle de ses fontaines en réintroduisant l'eau dans la ville.
- Le dernier volet concerne l'art dans la ville, avec l'option d'ouvrir les musées et d'exporter les œuvres d'art dans les espaces publics en les mettant à la portée des habitants. La compréhension et le respect des œuvres d'art contemporain impliquent que les habitants se les réapproprient. Chaque conseil de quartier choisira son artiste, accueilli en résidence pour réaliser une œuvre emblématique de l'histoire et de l'esprit du quartier. Ce programme sera déployé sur les douze périmètres des conseils de quartiers de la ville de Reims. Il sera un élément d'identification et de fierté pour chaque quartier et il contribuera à forger une nouvelle image de Reims, ville ouverte à l'art contemporain, en traçant un parcours artistique étonnant pour le visiteur. L'implantation d'œuvres d'art tout au long de la ligne du tramway embellira le trajet quotidien des habitants et créera un parcours de découverte original. Un seul billet de tram devrait permettre aux promeneurs et aux touristes de descendre en station pour découvrir les œuvres d'art.

L'installation de l'œuvre de Christian Lapie sur la place Stalingrad est le premier acte d'un projet prévu sur plusieurs années.

Les basses et hautes promenades de Reims sont encore largement occupées par le stationnement automobile. Elles seront à terme, restituées à la promenade. Ces lieux historiques offrent de vastes espaces d'exposition, hors les murs, pour le nouveau musée des Beaux-Arts. La balade partira de la place du Boulingrin, passera par la Porte de Mars, le Manège et la Comédie et elle aboutira aux rives du Canal et de la Vesle. Cette Méridienne verte, requalifiée et ponctuée de kiosques/buvettes, accueillera à titre permanent des sculptures mises en dépôt par des artistes ou leurs héritiers. Un grand périple entre culture et nature sera ainsi proposé au cœur de la ville : il devrait faire le bonheur des piétons et des cyclistes.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, des œuvres d'art ont été installées ici et là dans les espaces publics rémois, sur les places, dans des parcs ou des écoles. Cette politique a été relancée dans les années 1980 par l'association Prisme. Aujourd'hui, beaucoup de ces œuvres sont endommagées. A l'issue d'un recensement exhaustif, elles seront restaurées et réunies dans un circuit balisé. Cité du sacre des rois de France, Reims dispose d'un patrimoine architectural exceptionnel qui témoigne de sa prospérité et de son histoire. Les découvertes archéologiques comme la Porte de Mars ou le Cryptoportique racontent Reims à l'époque romaine. Les bâtiments « art déco », dont la bibliothèque Carnegie est



© Reims 2020-Visionnisme

l'un des plus beaux exemples, évoquent sa reconstruction après la première guerre mondiale. La cathédrale, le Palais du Tau, le musée abbaye et la basilique Saint-Rémi, classés au patrimoine mondial de l'Unesco, ses musées, ses lieux de mémoire (fort de la Pompelle, musée de Reddition) et la chapelle Foujita attirent chaque année de nombreux touristes français et étrangers.

Le projet urbain de Reims 2020 a pour ambition de marier étroitement des actions sociales, culturelles et urbaines. Sa dimension culturelle très affirmée sera un des principaux ressorts pour développer l'attractivité de Reims et de sa région.

Contact : → [www.reims2020.fr](http://www.reims2020.fr)

# SAINT-NAZAIRE : faire du projet urbain un espace de création et de narration

Par Nicolas TERRASSIER et Sophie MINSSART (Addrn), Nadine VAROUTSIKOS (Le Fanal, scène nationale) et Sophie LEGRANDJACQUES (Le Grand Café, centre d'art contemporain)

Le projet global de développement de Saint-Nazaire est à la fois économique, urbain, social et culturel. Il est fondé sur son caractère de ville portuaire. Ce fil directeur a donné naissance à plusieurs projets urbains et il a alimenté de nombreuses rencontres avec des artistes, écrivains ou concepteurs... Ces rencontres ont été déterminantes, pour révéler la magie du port, amorcer le saut d'échelle métropolitain, retisser des liens d'usages, créer des valeurs communes et donner sens au récit collectif.



« Suite de triangles », œuvre en anamorphose de Félice Varini implantée dans le quartier du Petit-Maroc, dans le cadre de la biennale Estuaire 2007.

© Dominique Mécél

Si l'objectif majeur était de « retourner la ville vers le port »... il fallait commencer par « retourner les têtes ». La « création » a été l'un des vecteurs de réappropriation de l'identité portuaire et maritime. La plus spectaculaire a été la mise en lumière du site portuaire par Yann Kersalé. La plus festive a été le festival « Les Escales » qui invite sur les quais les musiques venues du monde entier. La plus littéraire a été la MEET (Maison des Ecrivains et Traducteurs Etrangers) qui accueille en résidences des écrivains inspirés par l'ambiance singulière de la ville. La plus métropolitaine a été Estuaire, aventure artistique sans précédent proposant des « monuments dispersés » à ciel ouvert et qui a jalonné l'estuaire de la Loire avec 22 œuvres d'art contemporain.

La « Nuit des Docks » a déclenché un nouveau regard des Nazairiens sur le port et la base sous-marine. Elle a rendu possible le travail des urbanistes comme Manuel de Solà-Morales; pour relier la ville et le port avec la base, la « domestiquer », la reconquérir avec des activités et interventions culturelles... Ces actions ont révélé la vocation culturelle du site portuaire, en complémentarité des activités industrielles et maritimes. Cinq équipements publics

ont été implantés avec pour objectif de créer un pôle culturel d'agglomération. Il rassemble un centre d'art contemporain, un musée spectacle sur les paquebots, une scène des musiques actuelles, un lieu dédié aux formes émergentes, un théâtre...

A l'instar du port, ce pôle culturel se veut être aussi un lieu d'importation, de production et de diffusion. Sa particularité est d'initier des projets avec les artistes invités; multiplier et croiser les questionnements; concevoir des projets pensés pour les espaces qui les accueillent, qui résonnent avec le contexte passé ou actuel de Saint-Nazaire. Les artistes contribuent à porter les créations au-delà des frontières locales, comme l'exposition Sea of Tranquillity de Hans Op de Beeck qui a circulé en Europe... Ils initient parfois des démarches de co-production, comme celle du collectif Raumlabor, qui invite la population à construire un banc « public » et le positionner dans la ville.

Avec le Théâtre, en cours de construction dans l'ancienne gare, il s'agit d'installer cette relation avec les artistes dans la durée. Pièce maîtresse et jalon du projet urbain, il accueillera Le Fanal, scène nationale. Sa programmation permettra d'apporter « chair & âme » aux plans projetés

par les urbanistes et aux lieux conçus par les architectes. De passer du récit des bâtisseurs à celui des saltimbanques. De multiplier les itinéraires et le brassage sur les quais, d'inviter les Nazairiens vers de nouveaux voyages.

La mise en place de « résidences » est aussi essentielle que les « événements ». Comme par exemple cette belle aventure, menée sur le quartier de Prézégat, à l'initiative du Fanal. Intitulé « une petite zone tranquille », le projet artistique mené par « Bandes Dessinées » est allé à la rencontre de la population pour écouter, s'imprégner et comprendre, proposant du quartier une double vision, à la fois universelle et locale. Le propre de l'artiste est d'offrir sa perception personnelle pour susciter émotion ou sentiment. Si elle n'intervient pas toujours dans la même temporalité, la vision « subjective » de l'artiste se complète alors à celle plus « objective » de l'urbaniste. Les projets artistiques réalisés à Saint-Nazaire ont accompagné sa métamorphose et nourri sa réflexion. Ils constituent « une collection de regards »... dont les urbanistes s'emparent pour renouveler leur façon de penser, de partager et de fabriquer la ville.

# SAINT-OMER :

## l'urbanisme vu par les artistes en résidence

Par Sophie BARRERE, chargée de mission patrimoine à l'agence d'urbanisme et de développement de la Région de Saint-Omer

Depuis l'obtention du label « Ville d'art et d'histoire » en 1997, la ville de Saint-Omer programme, avec les acteurs de l'art contemporain, de nombreux projets de création artistique portant sur la lecture et l'appropriation par les habitants de la ville patrimoniale et de ses ambiances urbaines.

Un premier projet, « Traverser la ville », a vu le jour en 2003-2004 à l'initiative de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Nord Pas-de-Calais entre les villes d'art et d'histoire de la région et en partenariat avec Espace Croisé, centre d'art contemporain à Roubaix. Le choix de trois artistes utilisant la photographie, Régis Perray, Alain Bernardini et Serge Lhermitte a été guidé par deux principes : d'abord apporter une vision complémentaire du patrimoine et de l'architecture de la ville, ensuite croiser leur démarche personnelle et nourrir leur propre réflexion. Le service « Ville d'art et d'histoire », chargé de la mise en œuvre du label, a apporté aux artistes des clés de lecture de la ville et facilité la mise en relation avec le territoire. Leurs visions révèlent toute la complexité urbaine, la place du patrimoine, le lien au passé, la transmission... L'exposition itinérante a été présentée dans les lieux patrimoniaux emblématiques de la ville ainsi qu'à la Biennale de la Photographie à Brighton en 2006. Elle s'est accompagnée d'actions de sensibilisation et d'ateliers pédagogiques organisés avec l'Éducation nationale à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine : plus de 2 000 élèves des écoles primaires de l'Audomarois ont pu découvrir la ville autrement.

Plus récemment, en 2011, dans le cadre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS) porté par la Communauté d'agglomération de Saint-Omer, la municipalité de Saint-Omer, en lien avec des bailleurs sociaux, a sollicité l'association d'art contemporain « Espace 36 » pour accompagner un projet de démolition d'une tour de logements située à l'entrée de la ville. L'action intitulée « Bloc de 10, 62500 St-Omer », a pris la forme d'une résidence d'artistes et a donné lieu à des visites du quartier conduites par le service « Ville d'art et d'histoire », à des ateliers de pratique artistique puis à la production d'œuvres présentées à l'occasion de deux expo-

sitions. Une brochure a également été éditée à l'issue du projet. Ce dernier s'est fondé sur la relation étroite entre le collectif « tt entreprendre » représenté par Titi Berghèse et Thalie Dumesnil et les habitants du « Bloc de 10 ». A l'occasion de diverses rencontres, les artistes ont abordé le rapport entre l'histoire du quartier et l'histoire personnelle des locataires ainsi que leur perception du cadre de vie. Les prises de notes par Thalie et le recueil de dessins, réalisés par les locataires, ont constitué une matière féconde qui a été transposée poétiquement et esthétiquement en œuvre d'art avec la complicité des habitants (installation, linogravure et lithographie). Cette initiative a permis d'associer la population à une première expérience culturelle mais aussi de lui offrir une intégration positive à un projet de réhabilitation urbaine sensible. Depuis 2010, l'agence d'urbanisme et de développement de la Région de Saint-Omer accompagne ces projets en les intégrant dans une stratégie patrimoniale conçue à l'échelle de l'ensemble du Pays de Saint-Omer : l'extension du label Ville d'art et d'histoire en Pays d'art et d'histoire. Dans ce contexte, plusieurs projets artistiques et territoriaux sont en cours de définition. Ainsi,

dans le cadre de l'exposition « Une Renaissance, l'art entre Champagne et Flandre, 1140-1240 » réalisée par le Musée national du Moyen-Âge dont un volet sera présenté au Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer au printemps 2013, le centre d'art contemporain « Espace 36 » prépare une résidence d'artistes sur les paysages médiévaux du Pays de Saint-Omer.

■ Agence d'Urbanisme et de Développement de la Région de Saint-Omer : 03 21 38 01 62  
→ [www.aud-stomer.fr](http://www.aud-stomer.fr)

■ Saint-Omer, Service Ville d'art et d'histoire : 03 21 88 89 23  
→ [arthistoire@ville-saint-omer.fr](mailto:arthistoire@ville-saint-omer.fr)

■ Association d'art contemporain espace36 : 03 21 88 93 70  
→ <http://espace36.free.fr>

■ *Bloc de 10, 62500 Saint-Omer, Une résidence-atelier à la rencontre des habitants*, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais, 2011, 14 p.  
Disponible sur demande au Service Ville d'art et d'histoire de Saint-Omer.



© Ville de Saint-Omer

# TOURS : la ville à l'état gazeux

Par Jérôme BARATIER, directeur de l'agence d'urbanisme de l'agglomération de Tours et Maud LE FLOCH, directrice du pOlau.

Le rendez-vous artistique et urbain « La Ville à l'État Gazeux », s'est déroulé en septembre 2011 à Tours et à Saint-Pierre-des-Corps. Trois jours pour expérimenter la ville avec la tête et les jambes, trois jours pour aborder la ville actuelle de façon souple et stimulante. Conçu par le « pôle des arts urbains » (pOlau) en association avec l'agence d'urbanisme de l'agglomération de Tours, ce laboratoire en paroles et en actes a réuni artistes, chercheurs et praticiens urbains.

Manifestation hybride, « La Ville à l'État Gazeux » est l'occasion de rappeler à tous que derrière la ville bâtie et planifiée, se trouve la ville impalpable, faite de molécules, d'aménités et d'instincts, une ville moins visible à l'œil nu.

Les conférences universitaires et des interventions artistiques se sont articulées autour du thème de « la ville sensible », dans sa double acception de ville vulnérable et de ville affective. Durant trois jours des conférences, animés par Nathalie Brevet de Polytech' Tours et Thierry Paquot de la revue Urbanisme, ont alterné avec des actes artistiques, des performances spectaculaires ou encore des promenades subjectives : celle du député Jean-Patrick Gille, celle du metteur en scène Philippe Freslon, celle de l'agence d'urbanisme, sur le thème de l'eau.

« La Ville à l'État Gazeux » est une composition à la fois intellectuelle et sensorielle. Elle s'est exprimé au travers d'une exposition de psychanalyse urbaine « Youpi Yeah » de l'ANPU présentée à l'école des Beaux-Arts. Le plasticien Nicolas Simarik a créé et présenté une collection d'objets identitaires du quartier du Sanitas à l'occasion d'une « résidence » avec les habitants (le « sani-pluie » le « sani-sac », la « sani-tasse »). Un archi-dating a offert au public la possibilité de rencontrer des architectes en libre conversation sur une place publique. Mais le plus incroyable a sans doute été la transhumance de 5000 cartons dans les rues de Tours : 5000 cartons manipulés par 20 « bergers » en trois jours et trois nuits.

Ces actions se situaient en correspondance avec les conférences du matin. En cela « La Ville à l'État Gazeux » mixe les genres et ouvre de nouvelles pistes pour aborder la ville actuelle. Un atelier graphique, Jour inondable, a permis d'explorer sur un mode ludique le rapport ville/fleuve/crue, en lien direct avec l'actualité de la révision du Plan de préven-



© pOlau

tion des risques d'inondation (PPRI). Conduit par les artistes de la « Folie Kilomètre », il faisait suite aux explorations menées durant l'année avec l'Institut de Géographie Alpine (IGA) de Grenoble et le Département « Aménagement » de Polytech'Tours. Cet atelier se poursuivra à l'occasion de « résidences » en 2012, pour élaborer un projet de simulation métaphorique de la crue.

Sur ce travail, comme sur d'autres présentés lors de « La Ville à l'État Gazeux », une sorte de porosité a opéré, entre la ville qui offre des ressources pour la création, et la création qui produit de nouvelles ressources urbaines. Pour prolonger cette ville effervescente aux nombreux bienfaits, le pOlau et l'Agence d'urbanisme poursuivent leur collaboration en vue de la préparation d'un nouveau temps fort, ALEA FORT, une manifestation qui permettra, en 2012, d'appréhender de manière sensible, artistique, citoyenne et politique la question de la vulnérabilité du territoire, du risque et de l'eau dans la ville. Un passage de l'état gazeux à l'état liquide en somme.

## LE POLAU - PÔLE DES ARTS URBAINS

Le pôle des arts urbains, fondé et dirigé par Maud Le Floc'h (urbaniste-scénariste), est une structure de recherche et d'expérimentation sur les arts et la ville. Créé en 2007, le pOlau favorise la collaboration entre acteurs artistiques, culturels et urbains à travers différents programmes : accueils en résidence, programmations artistiques et culturelles, études urbaines.

De façon manifeste, le pOlau réaffirme la place de l'artiste dans la cité. Il déploie ces rapprochements en croisant la trame des enjeux urbains actuels (mixité, mobilité, durabilité, densité, attractivité, etc.) avec celle de démarches artistiques liées à l'espace public (arts vivants, arts visuels, scénographie, architecture).

Le pOlau est lauréat du Palmarès des Jeunes urbanistes 2010. ■



## BRIGITTE BARIOL FEMME DE RESEAUX

La nouvelle déléguée générale de la FNAU a dirigé durant onze ans l'agence d'urbanisme de la région stéphanoise, dont elle est originaire. Elle a travaillé à construire le réseau des agences de Rhône-Alpes et les coopérations entre Lyon et Saint-Étienne. La dimension partenariale sera un axe fort de son travail à la fédération.

Arrivée en octobre dernier rue de Narbonne, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle y stationne peu. « Je passe beaucoup de temps dans le train », concède-t-elle. Car Brigitte Bariol a entrepris un tour de France des 53 agences d'urbanisme affiliées à la FNAU. La Fédération, elle la voit comme « une plate-forme d'échanges », et la fonction qui lui a été confiée comme « un métier d'animation de réseau », qui réclame « d'être dans le bottom-up ».

Architecte de formation, issue de l'école de Saint-Étienne, Brigitte Bariol a, après un court passage dans le public (DDE), d'abord exercé dix ans le métier en libérale. Titulaire d'un master de l'Institut d'urbanisme de Lyon, diplômée de l'École nationale des Ponts et Chaussées, cette urbaniste en chef de l'État a ensuite dirigé durant onze ans Epures, l'agence d'urbanisme de la région stéphanoise, une agence de la première génération, créée en 1967, « une agence mature », comme la définit son ancienne directrice. « Epures a notamment beaucoup travaillé à l'émergence des politiques communautaires, à Saint-Étienne et alentour », précise Brigitte Bariol. « Elle a œuvré à l'élaboration du syndicat mixte du Scot Sud Loire, approuvé en 2010, et qui rassemble les communautés d'agglomération Saint-Étienne Métropole et Loire Forez, et les communautés de communes Pays de Saint-Galmier et Monts du Pilat. Un gros chantier, car l'agglomération stéphanoise n'a jamais eu de schéma directeur ». Très tôt, Epures était également engagée dans

des coopérations qui se sont largement épanouies sous l'ère Bariol, au sein, par exemple, de l'association Région urbaine de Lyon (RUL) ou du G4, qui réunit le Grand Lyon, Saint-Étienne Métropole et les communautés d'agglomération du Pays Viennois et du Nord-Isère. Dès 1999, Epures était déjà organisée en réseau avec les agences de Lyon et de Grenoble afin de répondre aux besoins d'aménagement du territoire rhône-alpin aux échelles métropolitaine et régionale.

Bref, la dimension partenariale, fondamentale à la FNAU, Brigitte Bariol connaît. « Je n'y suis pas arrivée totalement par hasard », glisse-t-elle avec malice. Son activité a toujours eu un format national et européen. Elle a aidé à « l'accouchement » des agences de Rouen et d'Avignon. Auditrice de l'Institut des hautes études de développement et d'aménagement des territoires en Europe (IHEDATE), elle a piloté le groupe de travail sur le référentiel européen de la ville durable, créé dans le prolongement de la présidence française de l'Union européenne.

Brigitte Bariol aime « les lieux de dialogue et d'expertise », « l'approche transversale et intégrée ». Aussi la perspective de partir, cette fois définitivement, de la rue de Narbonne pour aller partager de nouveaux locaux avec plusieurs associations d'élus (AdCF, ACUF, AMGVF, GART, Ville et Banlieue notamment) la réjouit-elle. Car elle sait que les réseaux vont pouvoir tourner à plein régime!

Nicolas Guillon



© DR

## CLAUDE RAYNAL JEU À LA TOULOUSAIN

La Ville rose s'est enfin mise en mouvement. Le président de l'Agence d'urbanisme et d'aménagement du territoire Toulouse aire urbaine (AUAT) nous explique comment cette nouvelle ambition métropolitaine s'est construite, méthodiquement : un peu comme se met en place le jeu flamboyant des rugbymen locaux.

Claude Raynal, 54 ans, ingénieur en génie civil et ancien magistrat, est entré en politique en 1989, l'année où Guy Novès devenait entraîneur du Stade toulousain. Le second a fait depuis de son club la référence du rugby européen, sans jamais perdre le fil de ses idées. De même, Claude Raynal a toujours gardé le cap. Conseiller municipal de Tournefeuille, il en est devenu le maire en 2007. Vice-président du District du Grand Toulouse dès sa création, il est aujourd'hui président délégué de la communauté urbaine qui en a découlé. Membre de l'Agence d'urbanisme et d'aménagement du territoire Toulouse aire urbaine (AUAT) depuis 1992, il en a pris la présidence en 2008.

Durant cette période où, de par la taille de la ville centre, l'approche métropolitaine n'était pas considérée comme une urgence par les élus en place, Claude Raynal a eu le grand mérite de ne jamais renoncer. Au contraire, il a œuvré dans l'ombre, avec patience et méthode, pour préparer cette agglomération ayant du mal à éclore au jour où elle se donnerait enfin des ambitions. « C'est d'abord au sein-même des bureaux de l'agence que s'est constitué le District », rappelle-t-il.

L'AUAT a ensuite joué un rôle majeur dans la mise en place en 2005 d'une charte InterScot à l'échelle d'une aire urbaine de 342 communes (aujourd'hui passée à 453 communes et 1,2 million d'habitants). Une démarche innovante qui a débouché sur l'installation en 2006 d'un Groupement d'intérêt public (GIP), chargé d'organiser la mise en œuvre simultanée de

plusieurs Scot, Nord-Toulouse, Sud-Toulouse et Lauragais entourant un Scot central de 117 communes, sur le point de remplacer le schéma directeur de l'agglomération toulousaine. L'État a d'ailleurs réorganisé sa Direction départementale des territoires (DDT) en fonction. Et si, ces dernières années, les différentes politiques territoriales de transports se sont appuyées sur les têtes de ligne du métro de Toulouse, cela vient également de là. Ce qui fait dire à Claude Raynal que les choses ont été prises « dans le bon sens ».

Car, aujourd'hui qu'un changement politique s'est opéré et qu'une impulsion forte est enfin donnée, Toulouse est en ordre de bataille pour s'offrir une nouvelle visibilité internationale, au-delà d'Airbus et du ballon ovale. A l'instar de Thierry Dusautoir et de ses partenaires du Stade toulousain, Jean-Marc Mesquida et ses quelque 70 coéquipiers de l'AUAT sont mobilisés pour aider à la transformation de l'essai de la Fabrique, ce dispositif participatif qui, depuis 2009, a posé les bases d'un vrai projet urbain pour la métropole toulousaine.

« L'agence travaille également au dessein d'un possible pôle métropolitain avec ce que nous nommons "les villes à une heure", à savoir : Albi, Auch, Cahors, Castres, Montauban et Rodez », ajoute Claude Raynal. Cet espace-là dépasse les 2 millions d'habitants. Conquête et passes : on est bien dans la plus pure tradition du jeu à la toulousaine.

Nicolas Guillon